

FATOU
T'AS
TOUT
FAIT

FATOUMATA
BAGAYOKO

FATOU T'AS TOUT FAIT

25'

CONCEPT, CHORÉGRAPHIE & INTERPRÉTATION
FATOU MATA BAGAYOKO

MUSIQUE *STRANGE WAY*, MANUEL WANDJI
BANDE SON & VOIX OFF FATOU MATA BAGAYOKO
CRÉATION LUMIÈRES HERMANN COULIBALY

REMERCIEMENTS POUR LEUR ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE : BIENVENUE BAZIÉ, RÉGINE CHOPINOT,
LACINA COULIBALY, SERGE AIMÉ COULIBALY, LILA GREENE, FATOU TRAORÉ & FRANCIS VIET

PRODUCTION **COMPAGNIE DJIRI LADON / C'EST COMMENT**
SOUTIENS ANKATA / SIMPLY THE BEST & EEG-COWLES FOUNDATION

CALENDRIER

RÉPRÉSENTATIONS À VENIR

AOÛT 2017 - ZÜRCHER THEATER SPEKTAKEL - **ZURICH, SUISSE**
DÉCEMBRE 2017 - FESTIVAL DUO SOLO - **SAINT LOUIS, SÉNÉGAL**

REPRÉSENTATIONS PASSÉES

MARS 2017 - **FESTIVAL 100% AFRIQUE, LA VILLETTE**, PLATEAU SIMPLY THE BEST - PARIS, FRANCE
MARS 2017 - **DANCE GATHERING FESTIVAL** - LAGOS, NIGERIA
DÉCEMBRE 2016 - **SIMPLY THE BEST**, 2^{ÈME} ÉDITION - BOBO DIOULASSO, BURKINA FASO - LAURÉATE DU 1^{ER} PRIX
SEPTEMBRE 2016 - **ÉCOLE DES SABLES** - TOUBAB DIALAW, SÉNÉGAL
MAI 2016 - TOURNÉE DE LA PIÈCE DANS LE **PAYS MANDÉ**, MALI
AVRIL 2016 - **INSTITUT FRANÇAIS DU MALI** - BAMAKO
NOVEMBRE 2015 - 12^{ÈME} **FESTIVAL DENSE BAMAKO DANSE** - MALI - LAURÉATE DU 1^{ER} PRIX DE LA FONDATION ORANGE MALI

RÉSIDENCES & RÉPÉTITIONS

JUILLET 2015 - REGARDS EXTÉRIEURS DE BIENVENUE BAZIÉ & LACINA COULIBALY LORS DE ENGAGEMENT FÉMININ -
OUAGADOUGOU, BURKINA FASO
2015 - PLUSIEURS PHASES DE CRÉATION ET DE RECHERCHES AU CAMM (CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS
MULTIMÉDIA BALLA FASSÉKÉ KOUYATÉ) & CHEZ GNAGAMIX - BAMAKO, MALI
2013 - PREMIÈRE MISE EN MOUVEMENT À L'ÉCOLE DES SABLES - TOUBAB DIALAW, SÉNÉGAL
2013 - PARTICIPATION À PLUSIEURS CÉRÉMONIES D'EXCISION - MALI
2012 - PHASES DE RECHERCHE, PREMIÈRES RENCONTRES AVEC DES FEMMES ET DES EXCISEUSES - SIBY, MALI
2012 - SOUTENANCE AU CAMM / PRÉSENTATION DU PROJET L'ÉTAT DE FEU, PRÉMICE AU SOLO FATOU T'AS TOUT FAIT

FATOU T'AS TOUT FAIT

INTENTION

Dans *Fatou t'as tout fait*, je traite de l'excision. Je me suis attachée à retranscrire l'événement dont j'ai été témoin plusieurs fois et moi même victime en mon temps.

Je porte la souffrance et l'injustice dans mon corps. J'éprouve une rancœur. Une marque, un manque indélébile et irréversible que je garde en moi, malgré moi et à jamais. Et j'ai voulu revendiquer cette douleur. Porter aux yeux de ma société, de ma famille, de mon pays, mon incompréhension totale et mon désaccord profond face à cette pratique qui n'y a pas sa place aujourd'hui. J'ai voulu éveiller des consciences, ouvrir un dialogue, parler de ce tabou et avec espoir, changer les choses.

Je suis Malinkée. J'ai été excisée quand j'étais tout bébé avec l'accord de mes parents.

Chez les Malinkés, on estime que les enfants dont la mère est soumise à son mari et à la communauté réussiront dans la vie et que ce sont de tels enfants qui reviennent des guerres sans aucune blessures. Alors que les enfants nés de femmes que l'on pense rebelles n'auront aucune chance de réussir. L'excision s'intégrant dans ces croyances, elle est perpétrée par des femmes qui la font subir à d'autres futures femmes.

J'ai questionné mes parents. J'ai demandé à ma mère pourquoi elle n'avait pas refusé de me faire subir cette mutilation. Elle m'a répondu : «Tu es née dans une famille malinkée, la femme est peu considérée et doit se soumettre à l'autorité de l'homme et aux coutumes de la tradition.» Cette phrase jetée, j'ai vu sa douleur à elle et son regret. La décision ne lui revenait pas. Je n'ai pas osé demander à mon père. Mais je sais qu'aujourd'hui le couteau de ma famille, celui de ma grand mère, celui qui devait exciser toutes nos futures filles n'est plus.

Je suis partie au village. J'ai assisté à une cérémonie. J'ai vu des désaccords au sein des communautés. Dans mon village, on ne fait plus la fête pour l'excision même si on la pratique. On se cache un peu, on sait qu'on pourrait avoir des problèmes.

J'ai cherché, j'ai étudié, je suis allée à la rencontre de ce qu'est l'excision, du pourquoi nous la pratiquons, de ce qu'elle représente, des traditions qui la portent, de ce qu'elle nous fait subir. A la rencontre de ceux qui la font perdurer et de celles qui la subissent. J'ai croisé quelques personnes qui s'y opposent. J'ai cherché à comprendre.

J'ai tout fait.

Fatoumata Bagayoko.



BOLOKOLI À NANGUILA, POUR UN GROUPE DE JEUNES FILLES DU MÊME ÂGE

DÉROULEMENT DE LA CÉRÉMONIE

ACTE I.

A l'aube, habillées de boubou blanc et de demi-pagne en cotonnade bleu, j'observe une dizaine de jeunes filles en rang, toutes silencieuses. Les yeux errants comme un chien affamé, chacune se souvient de la recommandation de sa mère la veille de la cérémonie : "Si tu pleures, tu feras honte à toute notre famille. Fais tout pour ne pas pleurer sinon, dans trente ans, celles avec qui tu auras été excisée aujourd'hui riront encore de toi. Et moi, je n'irai plus au marché, je serai la risée de ma co-épouse". De temps en temps certaines d'entre elles qui ne parviennent pas à contenir leur peur réclament du regard l'aide d'un parent assis dans l'assemblée.

ACTE II.

Une griotte annonce le début de la cérémonie en exaltant les jeunes filles à faire preuve de bravoure face aux douleurs qu'elles auront à subir. Elle dit que cet organe sale qui les confond avec les garçons n'existera plus dans les minutes à venir et qu'elles seront désormais propres et sauront contenir leur libido en l'absence de leurs futurs maris.

ACTE III.

Une exciseuse sort la tête de la case et fait signe à une jeune fille qui occupe le premier rang d'entrer. Surprise, celle-ci s'y précipite comme pour prouver qu'elle ne craint rien.

ACTE IV.

Quelque instant plus tard, un hurlement pourfend le silence qui règne. Une vieille femme s'essuie le front avec le pan de sa camisole comme pour enlever des sueurs pourtant rare en cette période de froid. L'une des exciseuses ordonne à tue tête à la jeune fille de rester immobile et d'arrêter de crier. Malgré cette mise en garde, les gémissements sont audibles du fond de la case.

ACTE V.

L'exciseuse, le visage embourbé de sueurs, sort une seconde fois de la case et fait signe à la seconde d'entrer. Six jeunes filles se succèdent ainsi. Chacune crie à sa façon.

ACTE VI.

A la septième jeune fille, l'attente est trop longue. On peut lire la crainte sur le visage des uns et des autres. Quelque chose s'est produit. L'exciseuse sort de la case la tête baissée, son visage est en sueurs. Elle fait signe à un homme qui se tient à l'écart de venir. Ce dernier se précipite dans la case d'où il sort quelque minute plus tard éprouvé.

ACTE VII.

L'homme fait face à la foule. Il tient dans ses bras une jeune fille inerte enroulée dans un drap, les deux bras pendants. L'homme, suivi des parents en pleurs, se dirige vers le fond du village et disparaît dans les ruelles.

ACTE VIII.

Si une partie de la foule sous le choc est restée inerte, l'autre moitié se précipite dans la case pour découvrir laquelle des jeunes filles vient de mourir.

ACTE IX.

L'homme réapparaît et fait face à la foule étourdie. Il est éprouvé mais sa maîtrise est parfaite. Il lance "Oh femmes ! Épouses, filles, belles filles, chaque année une de nos filles s'en va de cette manière à cause de notre tradition qui n'a plus de place dans cette société aujourd'hui. Puisque nous, les hommes, sommes les plus écoutés, les plus considérés de la communauté, je m'adresse à vous, au nom des autres hommes, au nom de tous : aucune jeune fille de notre communauté ne mourra plus jamais sous les lames d'une exciseuse à cause d'un gobelet de mil et de dix noix de colas. Plus jamais une femme de notre communauté ne souffrira lors d'un accouchement à cause des séquelles de l'excision. A partir d'aujourd'hui, toute personne qui privera une femme d'un de ces organes, sera bannie à jamais de notre communauté."

ACTE X.

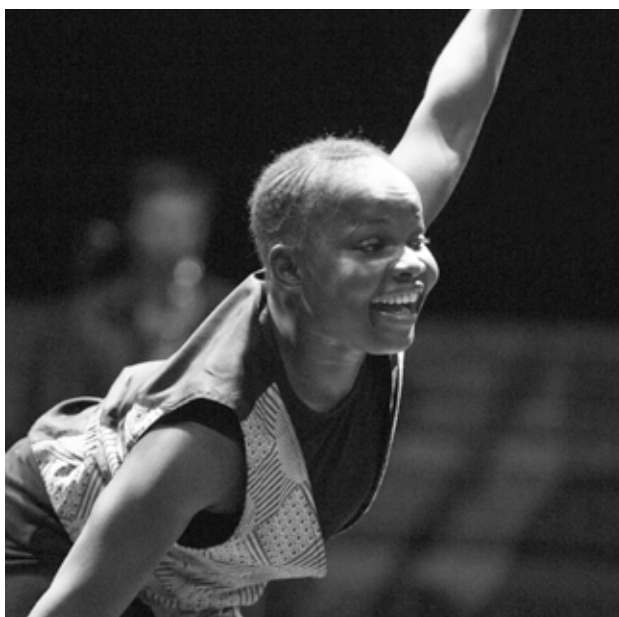
Les femmes crient et pleurent la jeune fille décédée, elles courent partout et se lamentent. La cérémonie s'interrompt, la foule se disperse.

ÉPILOGUE

Les rumeurs courent pendant plusieurs jours. La douleur passée, chacun y va de son point de vue. On évoque des réunions chez le chef du village. On parle de celui qui a osé parler. Puis le temps a passé et aucun acte n'a été posé réellement. Même si l'implication de quelques hommes à mettre fin à cette pratique a produit un effet, la tradition est forte et la remise en question est difficile, malgré une jeune morte, parmi d'autres.

BIOGRAPHIE

FATOUMATA BAGAYOKO



© Thibault Grégoire

Fatoumata Bagayoko est née en 1989 à Bamako. Comme beaucoup d'enfants, elle danse lors de cérémonies traditionnelles dans les familles de son quartier. D'abord orientée vers un CAP en électricité, son désir de carrière artistique l'a fait entrer à l'Institut National des Arts de Bamako d'où elle sort avec son diplôme en 2007. Elle intègre alors le Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasseké Kouyaté de Bamako (CAMM) pour y suivre une formation de cinq années et y obtenir un Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées en Danse. Jusqu'en 2010 elle se forme également en danse traditionnelle avec Karim Togola et Kardjigué Laico Traoré.

Elle participe depuis l'obtention de son diplôme à plusieurs stages organisés au Mali avec des chorégraphes internationaux dont Opiyo Okach, Pierre Doussaint, Serge Aimé Coulibaly, Reggie Wilson ou Herman Diephuis.

En 2013 elle participe au stage *Empreintes (Dé)croisées* à l'École des Sables au Sénégal sous la direction de Germaine Acogny et Régine Chopinot. En 2015, elle suit le stage *Engagement Féminin* à Ouagadougou sous la direction d'Auguste Ouédraogo & Bienvenue Bazié, période pendant laquelle elle travaille son solo *Fatou t'as tout fait*.

Fatoumata crée plusieurs solo dans le cadre de son cursus de formation dont *La pauvre* et *Regardes moi*. Elle bénéficie en 2014 du soutien du programme Coup de Pouce de l'École des Sables pour la création du trio *Nous et encore nous*.

Elle danse avec la compagnie malienne GnagamiX de 2011 à 2015, notamment pour les pièces *Voyez Vous* (Mohamed Coulibaly & Naomi Fall) et *Sissan Dédo* (Pierre Doussaint). En 2016 elle fait sa première tournée internationale avec le projet *Au pied du mur du temps* de Fatou Traoré.

Son solo *Fatou t'as tout fait* est présenté pour la première fois lors du Festival Dense Bamako Danse en novembre 2015 lors duquel elle obtient le 1^{er} prix de la Fondation Orange Mali. La pièce remporte également le 1^{er} prix du concours *Simply the Best* organisé par Ankata / Serge Aimé Coulibaly à Bobo Dioulasso en décembre 2016. S'en suivra une série de représentations en Europe dont à la Villette à Paris dans le cadre du Festival 100% Afrique.

Parallèlement à ses activités de danseuse, Fatoumata encadre depuis plusieurs années un groupe de jeunes filles de son quartier au sein de son association, la Compagnie Jiriladon. Elle enseigne également la danse à de jeunes enfants en difficultés dans des centres d'accueil de Bamako, notamment avec le soutien de Arts Cultura y Desarrollo (ONG espagnole), eeg-cowles Foundation (USA) et du programme de développement mis en place par Paul Chandler.

Dans le cadre de ses activités d'enseignante, elle suit le programme de formation 2016/2017 *L'Art de l'Enseignement* de eeg-cowles Foundation / Ecole des Sables / CDC La Termitière.

Elle accompagne également la gestion des activités au Mali du *Copier Coller* de Tidiane Ndiaye et elle est une collaboratrice de longue date de Naomi Fall, notamment pour le *Fari Foni Waati Lab & Festival*.

Fatoumata a plusieurs projets en cours, dont un duo avec Naomi Fall, *ToGetHer*, présenté en cours de création lors du Festival Dense Bamako Dense 2016 et un duo avec Awa Kebé, *Moussôro*.



© Margo Tamizé

CONTACT

ADMINISTRATION & DIFFUSION

JULIE DUPAS / C'EST COMMENT

+33 6 95 43 02 07 / + 223 74 12 24 77

julie@cestcomment.org

FATOUMATA BAGAYOKO

FBAGAYOKO86@YAHOO.FR

+223 79 40 51 14